

**Éléments de corrigé pour la synthèse
sur le thème « Dans ma maison » (/ 40 points)**

Pistes pour la synthèse

Une copie qui saura rendre compte des différentes tensions que présente le corpus sera valorisée.

On acceptera tout type de plan, en deux ou trois parties, à condition qu'il soit cohérent et qu'il présente une confrontation valable des documents.

Problématique possible

Et si notre maison consistait en une cabane ?

Charles EISEN représente l'allégorie de l'architecture, celle-ci désigne une cabane de sa main droite et tient des instruments de mesure dans sa main gauche. David PARFITT, quant à lui, adresse un petit précis à l'attention de ceux qui veulent construire une cabane, projet moins puéril qu'il n'y paraît et qui révélerait nos aspirations profondes. Puis Sophie BERTHIER présente les « tiny houses », une mode venue des États-Unis, comme un habitat nouveau et alternatif. Enfin, *Dans les forêts de Sibérie*, Sylvain TESSON fait l'expérience de l'ermitage dans une cabane sur les rives du lac Baïkal. Il jouit de la nature mais aussi du confort de la civilisation grâce aux produits qu'il a apportés. Il expérimente dans sa cabane un nouveau mode de vie.

À travers sa variété, le corpus exprime différentes tensions, en particulier :

La cabane, un doux rêve relié à l'enfance ou une alternative réalisable et pertinente en matière d'habitat ?

La cabane : un rêve universel décliné sous différentes formes

- La cabane est un mode d'habitat universel qui a existé à toutes les époques et en tout lieu.
- Le corpus évoque différentes sortes de cabane :

La cabane originelle (EISEN), quatre troncs font office de piliers tandis que de grosses branches dessinent la charpente. PARFITT décrit également des cabanes arboricoles. De même, la traditionnelle isba russe mentionnée par TESSON est faite de rondins, probablement prélevés sur place, la cabane s'insère parfaitement dans l'environnement dont elle est aussi le produit. La cabane est un lieu transitoire entre nature et culture. Elle peut même aller jusqu'à constituer un habitat en modèle réduit : BERTHIER évoque le phénomène de la « tiny house », cette roulotte en bois venue des États-Unis.

.../...

- Le corpus insiste sur des représentations le plus souvent positives de la cabane. Si ses détracteurs la considèrent comme un « cube de bois riquiqui », ses partisans désignent plutôt la « tiny house » par des périphrases affectives : « cocon sur roues » ou « maison de poche ». L'on trouve aussi ces dénominations élogieuses dans les autres documents : « fantaisies arboricoles » (PARFITT) ou un « eldorado » (TESSON) car elles présentent un lien puissant avec l'imaginaire.
- Les trois textes soulèvent toutefois une certaine ambivalence : si en apparence ce mode d'habitat est simple et rudimentaire, en réalité il est souvent un lieu confortable (TESSON, BERTHIER), voire luxueux (Caligula chez PARFITT).

La cabane : un imaginaire... très concret

- La cabane est tout d'abord indissociable de l'enfance ainsi que l'atteste la présence de l'enfant ou de l'angelot dans le frontispice. PARFITT rappelle que tout enfant, même équipé de matériaux minimalistes, jouera à construire une cabane. Aussi est-elle perçue la plupart du temps comme un enfantillage mais il met en garde contre la tentation de la réduire à cela. En effet, elle sollicite aussi notre créativité et notre imaginaire, elle constitue un jeu qui peut intéresser les adultes.
- Construire une cabane est un véritable apprentissage, est une étape première avant de concevoir une architecture plus élaborée, comme l'attestent le compas et l'équerre dans la main gauche de la déesse et son geste de démonstration effectué avec la main droite (EISEN). Elle semble inculquer les rudiments de l'architecture.
- Une cabane peut être une construction ludique au service de l'expression d'une puissance. Édifier une cabane c'est affirmer son originalité et son pouvoir, comme Caligula ou de puissants mécènes tels les Médicis (PARFITT).

La cabane ou faire sécession de la société

À bien des égards, la cabane et tous ses avatars apparaissent comme un moyen de s'affranchir de la contrainte sociale.

- On sent que TESSON voit la ville comme un endroit oppressant, la cabane est donc un moyen de fuir les zones surpeuplées et elle s'offre comme un refuge.
- Chez les amateurs de roulotte décrits par BERTHIER, il y a la volonté d'essayer un habitat alternatif qui s'oppose au consumérisme ambiant.
- La cabane est aussi la volonté de renouer avec un mode de vie plus frugal, plus respectueux de l'environnement, aussi bien les « tinystes » que TESSON visent à une relative autosuffisance.

.../...

La cabane : une recherche de l'essentiel, voire d'un idéal

- BERTHIER nous dit que la roulotte permet d'« élargir son horizon », voire de redonner un sens à sa vie. Un nouvel idéal de vie s'exprime avec des défis architecturaux, minimalistes, fonctionnels, écologiques. Elle impose des défis techniques comme celui de l'optimisation de l'espace.
- TESSON nous vante lui aussi la cabane comme une réconciliation idéale « entre notre faim de progrès technique et notre soif d'espaces ». La vie dans la cabane est associée à une expérience spirituelle.

Conclusion

Il existe bien des formes de cabane puisqu'elles sont aussi l'expression de la variété des personnalités. La cabane constitue un lien entre l'enfance et l'âge adulte, entre l'imaginaire et la réalité. Elle est aussi parfois un moyen de s'isoler et de renouer avec la nature, elle peut donc apparaître pour certains comme un moyen de se revivifier.

Éléments de corrigé pour l'écriture personnelle (/20 points)

« Selon vous, notre maison parle-t-elle de nous ? »

*On attend un point de vue argumenté et illustré d'exemples sur la question posée. Ainsi les copies peuvent ne développer que l'une des directions suivantes. **Ces pistes ne constituent donc en aucun cas un corrigé normatif, dans la mesure où un positionnement personnel du candidat est attendu** ; celui-ci pourra proposer d'autres idées que celles développées ici.*

Une formulation explicite d'une problématique n'est pas forcément attendue. En revanche, une copie qui se posera, à un moment ou à un autre, ce genre de questionnement pour prendre de la hauteur sera valorisée.

« Dis-moi où tu habites, je te dirai qui tu es » semble nous dire le sujet. En effet la maison peut en dire long sur notre moi profond, sur notre identité et aussi parfois sur nos aspirations.

I- Notre maison parle de nous

- Un peu à l'instar du vêtement, notre maison peut constituer un certain reflet de nous-même, elle peut être triste ou gaie, rangée ou en désordre, terne ou colorée, chaleureuse ou glaciale, elle peut avoir une apparence soignée ou négligée...
- Chacun peut choisir sa décoration et son ameublement, un décor sobre et dépouillé ne dira pas la même chose d'une personne qu'un décor ou un ameublement plus chargés.
- Pendant longtemps la maison a aussi été un bien patrimonial qui relevait d'un habitat culturel variant selon les pays ou les régions, les toitures en tuile, chaume ou ardoise révèlent les matériaux que l'on trouvait sur place.
- L'appartement et la maison sont aussi souvent un indice du niveau social, une famille aisée occupera plus facilement une maison spacieuse qu'une famille plus modeste qui habitera peut-être un appartement exigü.
- Même la maison que nous n'occupons pas forcément, c'est-à-dire la maison de nos rêves peut trahir nos aspirations les plus profondes, qu'elles soient matérialistes (cliché de la villa avec piscine) ou plus originales (maison d'autrefois, maisons d'architectes voire maison d'autoconstructeur ou encore et bien sûr les cabanes : « Les quelques témoignages historiques ayant trait à des maisons dans les arbres en disent davantage sur les gens qui les ont édifiées que sur leur structure. » (David PARFITT).

.../...

II- Notre maison parle aussi du rapport que nous entretenons avec les autres et le monde

- Avec ou sans clôture, avec ou sans vidéosurveillance, avec ou sans digicode, notre maison nous dit si nous sommes sereins ou au contraire inquiétés par notre environnement extérieur (cf. phénomènes des résidences fermées).
- Notre maison est évidemment dépendante de sa localisation, habiter au cœur d'une grande agglomération ne dit pas le même rapport à la foule que celui qui décide de s'isoler du monde en allant se réfugier et méditer dans une cabane sibérienne (cf. TESSON). La maison peut révéler le désir d'une intimité recluse et heureuse : « La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison ». (Baudelaire).
- Notre maison peut être accueillante, elle peut être celle où l'autre est le bienvenu comme le montre cette coutume bretonne qui consistait à ajouter un couvert de plus pour un hôte éventuel (Patrick Estrade, *La maison sur le divan*) mais elle peut être aussi obstinément close et être un lieu d'isolement ou de solitude.
- Notre maison peut aussi être un choix sociétal : celui de mieux prendre en compte l'aspect environnemental, elle témoigne ainsi des aspirations écologiques de son propriétaire (maison passive, biomatériaux) ou choix d'un espace plus réduit (cf. BERTHIER).

III- Existe-t-il des cas où notre maison ne parle pas de nous ?

- Le cas d'une maison que l'on occupe faute de mieux, qu'on n'a pas vraiment choisie (contrainte sociale ou financière).
- Le cas d'un logement de fonction. L'occupation de ce lieu est directement corrélée à une profession. Elle n'exprime donc pas vraiment la personnalité de celui qui l'habite.
- Le cas de logements similaires, les immeubles construits par Le Corbusier, qui prônait la standardisation (de la fabrication à l'usage) présentent tous des appartements identiques.
- On pourra aussi songer à certains ensembles architecturaux imaginés et décidés par des industriels à l'intention de leurs ouvriers (corons, Familistère de Guise).
- On notera toutefois que leurs occupants réussissent toujours à personnaliser le logement d'une façon ou d'une autre si bien que l'appartement finit par « parler » de celui qui l'habite.